

Jeudi 20 octobre 2022

Séance du groupe lectures consacrée à nos lectures de vacances.

Nous sommes très heureux de nous retrouver après la trêve estivale et de reprendre nos rencontres autour des livres et des auteurs que nous aimons.

Comme d'habitude, première séance variée puisque chacune parle d'un - ou plusieurs - livre(s) découvert(s) ou relu(s) cet été.

- **Joyce Carol OATES, *La Nuit. Le sommeil. La mort. Les étoiles*.** (Philippe Rey.2021)

Le titre est emprunté à un poème de Walt Whitman. Un pavé. Comme Blonde que je vous conseille si vous ne l'avez encore lu. Un notable (américain bien sûr) John Earle, dit Whitey, voit par hasard sur la route des policiers brutaliser un homme noir. Il s'interpose mais se retrouve terrassé par des coups de Taser. Il en meurt. « Victime d'un AVC tandis qu'il conduisait » ont raconté les deux policiers qui l'ont emmené à l'hôpital ! Le patriarche, sorte de point d'ancrage de sa famille, laisse sa veuve et ses 5 enfants -adultes- dans le désarroi le plus grand. Chacun est suivi, observé sans commentaire par l'auteure qui interroge le présent et le passé, met au jour l'histoire familiale, ses rites, ses silences, ses solidarités et ses conflits. Elle décrit le lent cheminement qui conduit les personnages de l'affliction à la reconstruction. Car ils se reconstruiront... Comme toujours chez JC Oates ce magnifique récit intime s'inscrit dans l'histoire collective des États Unis, rongés par le racisme, le ressentiment, la défiance. L'affaire George Floyd (2020) est le point de départ de la fiction

- **Orhan PAMUK, *les Nuits de la peste*.** (Gallimard. Mars 2022)

Le livre est d'un abord plus difficile et quasi impossible à résumer : ce roman-fleuve abonde en digressions et décrit un nombre effarant de personnages. Au premier niveau, c'est un roman sentimental, (plusieurs couples s'aiment tendrement malgré la menace toujours présente de la mort). C'est aussi un roman policier un peu mou sous le patronage de Sherlock Holmes. Plus sérieusement, c'est une grande fresque historique qui nous plonge au cœur d'un empire sur le déclin : l'Empire ottoman. Les réflexions politiques nourries par les tensions entre l'Orient et l'Occident sur le nationalisme et l'exercice du pouvoir en temps de crise sont très actuelles. C'est enfin le récit abondamment détaillé de la tragédie sanitaire causée par l'épidémie de peste.

Cette peste éclate en 1901 à Mingher, une île imaginaire perle de la Méditerranée orientale située au sein de l'Empire ottoman, île multiculturelle où musulmans et orthodoxes tentent tant bien que mal de cohabiter. Cent seize ans après les

événements, c'est une jeune femme née elle-même à Mingher, qui prend en charge la narration censée s'appuyer sur les nombreuses lettres adressées à sa famille par la princesse Pakizê, fille d'un sultan déchu, nièce du dernier monarque absolu de l'histoire ottomane, et épouse du docteur Nuri, un des deux médecins spécialistes dépêchés sur place. Très vite après leur arrivée à Mingher, assassinats et morts naturelles s'enchaînent. Et d'autres fléaux viennent menacer la stabilité : le déni des autorités et de la population — en particulier des marchands —, et la résistance parfois violente face à la quarantaine et aux mesures sanitaires. (On voit les échos dans notre actualité) Des affrontements entre les communautés religieuses refont surface, alimentés par un peu de complotisme. Sur l'île, devenue une véritable poudrière politique, va se répandre le bacille de la révolution (Mingher est un microcosme de l'empire, *l'homme malade de l'Europe* en train de se désagréger.)

Même si les personnages manquent de densité, la fresque historique est riche, la narration un peu lente est méticuleuse. Orhan Pamuk montre la peur de la mort, les limites et les vanités du pouvoir. Et comme chez Camus, l'épidémie met à l'épreuve l'esprit de communauté et révèle les forces et les faiblesses des hommes ...et des empires.

L'actualité a rattrapé la fiction. Le roman parle d'hier, mais aussi d'aujourd'hui : d'un pays à la géographie partagée entre deux mondes et tiraillé entre la tradition musulmane et le modèle occidental,

Orhan Pamuk a obtenu le prix Nobel de littérature en 2006. Ce roman est paru en 2016, avant la pandémie.

- **Noëlle CHATELET. Corps sur mesure.** (mai 1998)

- Ce livre est un récit de voyage, un voyage au pays étrange de la chirurgie esthétique.

Dans ce pays, des hommes et des femmes livrent leur visage et leur corps à de cruelles pratiques sacrificielles, l'officiant porte blouse blanche, l'autel se nome bloc opératoire. Dans ce pays, on croit au corps dur mesure.

Tout cela Noëlle Châtelet nous le raconte, moins pour juger que pour comprendre, attentive aux émouvants appels de détresse ou d'espoir.

Et les histoires qu'elle a rapportées, parfois tragiques, parfois dérisoires, parfois joyeuses, tracent le portrait d'une société où l'on parle de désir, de quête d'identité et d'harmonie. Une société, la nôtre, où s'emmêlent, inextricablement, l'être et le paraître.

- **Marie-Hélène LAFON. Joseph.** (Buchet-Chastel.2014)

Joseph est ouvrier agricole, dans une ferme du Cantal. Joseph est un doux. Joseph n'est pas triste, du tout. Joseph existe par son corps, par ses gestes, par son regard ; il est

témoin, il est un regardeur, et peut-être un voyeur de la vie des autres, surtout après la boisson, après les cures. Il reste au bord, il s'abstient, il pense des choses à l'abri de sa peau, tranquille, on ne le débusquera pas.

C'est l'histoire, donc, d'un commis de ferme. Dans l'Auvergne d'aujourd'hui mais avec des relents d'autrefois.

C'est Joseph qui parle, il se raconte.

Il raconte sa vie, dans le désordre. Son métier avec les vaches et le chien, le patron, la patronne. Il raconte le père, la mère, comme il les appelle. Il raconte ce frère dont il est si loin dans tous les sens du terme et Sylvie, la seule femme qu'il ait aimé jusqu'à l'échec et la déchéance et ses excès d'alcool.

Marie Hélène Lafon trouve le ton juste, elle sait raconter ce méli mélo de souvenirs, avec humour et tendresse, dans de grands paragraphes où l'absence de ponctuation, parfois, donne la personnalité du narrateur.

Un petit format de roman, pour un grand bonheur de lecture.

- **Emmanuelle LAMBERT. Le garçon de mon père.** (Stock. Août 2021)

"Le garçon de mon père" relate les derniers jours du père de l'auteur. Elle va, avec sa soeur lui faire des visites à l'hôpital durant ces 5 derniers jours jusqu'au moment de l'adieu.

Ce n'est pourtant pas triste. La façon dont Emmanuelle Lambert traite cette fin de vie est, certes poignante, mais c'est aussi apaisant.

Il y a une sensation de sérénité qui se dégage de ces lignes.

Ces 5 jours sont jalonnés de souvenirs mettant en avant la personnalité aimante et aimable de ce père. C'est plein de douceur, de poésie et d'amour.

Le roman palpitant de vie des cinq derniers jours du père de l'autrice. Bel hommage.

- **Muriel BARBERY. Une heure de ferveur.** (Actes Sud. 2022)

Haru est un riche marchand d'art, Il est entouré d'amis, de beauté, de quiétude mais il lui manque l'essentiel : sa fille Rose née d'une courte liaison avec Maud, une femme française.

Il a interdiction de la rencontrer (sa mère ne veut pas), il ne la connaît qu'à travers des photos. Et sa vie évidemment pâtit de cette absence...

Ce roman est le pendant d'Une rose seule, de la même autrice. Après l'histoire de Rose, voilà celle de son père. On y retrouve l'écriture ciselée, japonisante de Muriel Barbery, sa douceur aussi et son amour de la culture nipponne, des contes et des présages. C'est une lecture paisible, touchante, mélancolique qui me donne (très) envie de relire une rose seule au regard de ce nouvel opus.

- **Olivia RUIZ. Ecoute la pluie tomber.** (J Cl Lattès. 2022)

Marseillette, 1977. Dans le café qui l'a accueillie, étouffée, puis révélée, Carmen pleure sa nièce chérie. À plus de quarante ans, elle se rappelle les personnages qui ont changé sa vie.

Ceux qui l'ont fait plonger, l'ont remise dans le droit chemin. Ceux qui ont su percer ses failles et écouter ses désirs. Sans oublier ses soeurs, dont elle partage les stigmates de l'exil mais refuse de suivre la route.

Parce qu'après tant d'épreuves, Carmen aussi veut s'inventer un destin...

D'une hacienda près de Tolède à la prison madrilène de Ventas où le franquisme fait rage, en passant par un paquebot transatlantique, Olivia Ruiz nous embarque dans les tourments d'une histoire qui s'entremêle à la grande, où l'amour triomphe de la violence.

- **Miguel BONNEFOY. L'inventeur.** (Payot et Rivages. Août 2022)

France, milieu du XIXe siècle. Voici l'étonnante histoire d'Augustin Mouchot, fils de serrurier de Semur-en-Auxois, obscur professeur de mathématiques, devenu inventeur de l'énergie solaire grâce à la découverte d'un vieux livre dans sa bibliothèque. La machine qu'il construit et surnomme Octave séduit Napoléon III et recueille l'assentiment des autorités et de la presse. Elle est exhibée avec succès à l'Exposition universelle de Paris en 1878.

Mais l'avènement de l'ère du charbon ruine ses projets que l'on juge trop coûteux. Après moult péripéties, dans un ultime élan, Mouchot tente de faire revivre le feu de sa découverte sous le soleil d'Algérie. Trahi par un collaborateur qui lui vole son brevet, il finit dans la misère, précurseur sans le savoir d'une énergie du futur.

- **Aharon APPELFELD. La stupeur.** (Ed de l'Olivier. Avril 2022)

Un matin, Iréna découvre ses voisins juifs alignés devant l'entrée de leur magasin. Un gendarme les tient en joue : ordre des Allemands. Le lendemain, ils sont agenouillés, brutalisés, avant d'être assassinés. Leur magasin est pillé. Dans ce village ukrainien, la catastrophe est en marche, et elle provoque chez la jeune paysanne un sursaut. L'effroi de ne pas avoir pu secourir ses voisins se double de celui que lui inspire son mari, une brute qui la maltraite. Il faut partir.

Commence alors une longue errance aux accents prophétiques. De village en village, Iréna proclame que le Christ était juif, et que lever la main sur ses descendants est un crime inexpiable. Menacée par les hommes et protégée par les femmes - paysannes, aubergistes ou prostituées -, Iréna accomplira son destin jusqu'au bout.

« *L'Histoire est un cauchemar dont je cherche à m'éveiller* », a écrit James Joyce.

Dans ce dernier roman publié de son vivant, Aharon Appelfeld relève le défi : La Stupeur

plonge ses racines dans ce qu'il y a de plus archaïque en l'homme - la soif de détruire et le besoin de réparer.

- **François NOUDELMANN. Les enfants de Cadillac**
(Gallimard.2021)

En 1911, fuyant les persécutions contre les Juifs en Lituanie, Chaïm, le grand-père du narrateur arrive en France. Afin d'obtenir la nationalité française, il s'engage dans l'armée et prend part à la Grande Guerre. Il est gravement blessé par une bombe chimique. Il passe vingt ans en hôpital psychiatrique, avant de mourir dans l'anonymat. En 1940, Albert, le père du narrateur, est fait prisonnier et dénoncé comme Juif. Lors de la libération des camps, il met plusieurs semaines à rejoindre la France à pied depuis la Pologne. Il risque plusieurs fois d'être exécuté par des soldats nazis en déroute ou des militaires russes avides.

Dans ce premier roman époustouflant, François Noudelmann emporte le lecteur dans les tumultes des deux conflits mondiaux. Les destins de son grand-père et de son père sont de véritables épopées, à travers lesquelles l'auteur questionne son identité française.

- **Jonathan FRANZEN. Crossroads.** (Ed de l'Olivier. Sept 2022)

Roman de la famille éclatée, de la tension morale et religieuse entre bien et mal, **Crossroads** s'ancre dans l'Amérique des années 1970, celle qui a vu grandir **Jonathan Franzen**.

Dans une petite ville près de Chicago, nous suivons la vie d'une famille, qui apparaît aux yeux de tous, parfaite. le père est pasteur et très respecté dans la paroisse, hormis un petit incident récent. L'épouse est à la maison et s'occupe de ses enfants avec amour et tendresse. Les enfants quant à eux semblent bien lancer dans la vie, Clem l'aîné est dans une belle université dans laquelle il a été accepté avec une bourse pour ses bons résultats, Becky est une jeune fille magnifique qui réussit tout ce qu'elle entreprend. Perry, un jeune garçon très intelligent et manipulateur, qui sait exactement comment obtenir ce qu'il veut de tout le monde et enfin **Judson**, le petit dernier qui n'a pas encore eu l'occasion de prouver sa valeur avec son jeune âge.

Mais quand l'auteur commence à tirer le fil de la vérité et que tous les personnages de cette petite famille commencent à raconter leurs passés, leurs vraies pensées et leurs envies, c'est là que tout commence à partir en vrille..

-

- **Antoine COMPAGNON. Un été avec Colette.** (Ed des Equateurs. Mai 2022)

Pourquoi Colette ? Un grand écrivain, c'est aussi un écrivain qui crée des mythes, qui renouvelle notre mythologie. " Créer un poncif, c'est le génie ", disait Baudelaire. Colette a créé quatre mythes : Claudine ; Sido, Gigi, et Colette, elle-même, grand écrivain national, monstre sacré. Admirée par Simone de Beauvoir, pionnière de la transgression et de la provocation, elle fait souffler dans ses romans ce vent de liberté qui nous manque tant aujourd'hui.

Antoine Compagnon décline toutes les facettes de Colette, des plus connues ou plus secrètes. De Claudine, sa première héroïne, dont son mari, Willy, s'appropriera la paternité, signant de son propre nom les textes de son épouse et récoltant le succès et l'argent à sa place. Sido, inspirée par sa propre mère, sans doute sa plus belle invention romanesque. En passant par Gigi, son double littéraire charmante, légère, heureuse en amour et en mariage - à l'opposé de sa créatrice qui fuira " l'homme, souvent méchant " et trouvera refuge auprès des femmes.

De sa Bourgogne natale à la présidence de l'académie Goncourt - elle qui n'avait aucun diplôme -, Colette ne fut jamais là où on l'attendait et emmena la littérature là où personne d'autre n'avait osé aller. Plus accessible que Proust, plus moderne que Gide, Claudel ou Valéry, Colette réussit la prouesse d'être à la fois lue dans les écoles et d'avoir conçu une œuvre toujours aussi sulfureuse.

Lire Colette aujourd'hui, c'est embrasser le XXe siècle dans toute son extravagance, grâce à un style qui n'a pas pris une ride.

- **Jean FAILLER. Le passager de la Toussaint.** (Palémon 2006)

De retour à Quimper après une longue convalescence, le commissaire Fabien me confie une bien étrange mission : rencontrer un magnat du commerce qui aurait des ennuis. Le genre de job que j'affectionne, comme vous le savez... Mais voilà, ce Monsieur m'est recommandé par un ponte de la place Beauvau, l'ineffable commissaire Mervent, devenu bras droit du ministre de l'Intérieur. Pour faire preuve de bonne volonté, car Mervent m'a rendu un signalé service lors d'une précédente enquête, je décide de rendre visite à monsieur Pinchard en son domicile de Landévennec. Celui-ci me révèle que son fils Matthieu, condamné à vingt ans de réclusion criminelle pour le meurtre de son meilleur ami et en fuite depuis sa condamnation, vient d'être retrouvé. Où s'était-il caché pendant ces quinze ans ? Tout simplement à quelques encablures du domicile de son père, au monastère de Landévennec où il était connu sous le nom de « Frère Grégoire ». Tout est rocambolesque dans cette histoire, depuis la mort de Jacques Courtois, l'évasion de Matthieu Pinchard et même son arrestation à Brest vingt ans plus tard par le plus grand des hasards. Moi, vous me connaissez, dès qu'il y a mystère, il faut que je voie l'envers du décor. De Landévennec à Plougastel-Daoulas, du port de commerce de Brest au quartier de Pontanézen, c'est en long en large et en travers que je vais arpenter cette mystérieuse rade. Et je ne serai pas déçue ! Vous non plus, j'espère ! Cordialement vôtre, Mary Lester.

